

« L'apprentissage de la langue locale est la clé de l'intégration »



Une classe de français à Ste-Croix. Photo: Oumalkaire / Voix d'Exils

Premiers pas vers l'autonomie financière et sociale

La Suisse, au même titre que les pays d'Europe qui accueillent des demandeurs d'asile, leur propose des cours de langue. Apprendre la langue du lieu c'est, pour les migrants, le premier pas d'un processus d'intégration qui comprend également la découverte d'une culture différente de celle de leur pays d'origine. Pour en savoir plus sur cet

apprentissage, Voix d'Exils a interviewé Monsieur Hedy Ben Naceur, professeur de français à l'EVAM (Établissement vaudois d'accueil des migrants).

Voix d'Exils : Depuis combien de temps enseignez-vous le français à l'EVAM ?

Hedy Ben Naceur : Je travaille à l'EVAM depuis une quinzaine d'années.

Avez-vous du plaisir à enseigner la langue française à des personnes étrangères ?

Oui c'est très intéressant de faire de l'enseignement dans le cadre de l'EVAM parce que j'aide les personnes migrantes à apprendre la langue locale et me sens utile aussi.

La facilité ou la difficulté à apprendre le français sont-elles en lien avec la culture d'origine des apprenants ?

Je ne pense pas qu'il y ait un lien culturel. Tout le monde est capable d'apprendre. Par contre, le parcours de chacun, son état de santé, son âge, la détresse que vivent certains, peuvent être des facteurs de ralentissement de l'apprentissage.

Quelles méthodes utilisez-vous pour enseigner le français ?

La méthode suivie par l'EVAM est l'approche actionnelle. C'est une méthode qui est basée sur la mise en situation des apprenants.

Comment se déroulent les premiers cours de français donnés aux tout débutants ?

On enseigne d'une manière gestuelle avec des images. On leur apprend tout d'abord à se présenter, puis on étoffe progressivement la complexité des exercices.

Pourquoi l'apprentissage du français est-il prioritaire dans

L'Agenda Intégration de la politique de l'asile ?

L'apprentissage de la langue est la clé de l'intégration parce que la langue permet de communiquer avec les autres. Parler la langue locale permet aussi de faire un apprentissage, d'apprendre un métier, puis de travailler, de gagner sa vie, d'avoir un salaire. Au bout du compte, parler la langue permet de devenir autonome pas seulement au niveau financier mais aussi socialement.

Quelles sont les conséquences pour les migrants qui n'apprennent pas la langue du lieu où ils habitent ?

Ceux qui n'apprennent pas la langue du pays d'accueil dépendront toujours de l'aide des autres et n'auront donc pas d'autonomie. Ils risquent l'isolement et leur intégration sera difficile.

Propos recueillis par :

Oumalkaire

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils